

Alain Borer

Pragmalogie bobinienne

« Si nous aimons la vie, ce n'est pas par habitude
de vivre, mais par habitude d'aimer. »
Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*

Le monde-langue

Communément le mot désigne la chose, ou comme dit Sartre dans *Les mots* il « jette son ombre sur la chose »¹. On ne connaît que deux conceptions rebelles à cette relation des mots et des choses — dont dépend notre être au monde :

il y a celle de Mallarmé qui, « sans ceci » (il regarde son cigare), n'en considère que les volutes et la langue soufflée à travers, les volutes étant la langue même ; cette conception, disons *langagiste*, implique la *disparition de la chose* au seul profit du mot, l'effacement du Référent, « l'absente de tous bouquets » ; c'est dans ce sillage que Blanchot fera équivaloir le silence à l'absence de la chose dans le signe, mutuellement substituables ;

il y a celle d'Antonin Artaud, leur opposé absolu, pleinement dadaïste en ce point de doctrine : le Réel à la place de la langue. Le Réel, défini comme im-médiat, c'est-à-dire comme *ce qui se présente sans médiation* est substitué au langage, à toute médiation. Le corps ou le ready made s'affirment comme langage en soi, débarrassés de tout intermédiaire conventionnel ou culturel. Cette conception *réelliste* (et nullement « réaliste », car le réalisme est encore de l'ordre du langage) implique la *disparition de la langue* et de toute médiation, et même leur rejet violent au profit du corps-signe ou de l'objet réels, de l'im-médiat.

Christian Bobin, lui, dernier mineur du Creusot, mais à ciel ouvert, met à jour une troisième conception, venue des profondeurs, ancienne mais inattendue et radicalement différente : le *monde-langue*. Toute l'œuvre de Bobin (ou plus exactement *ce qui constitue l'écriture de Bobin en œuvre*), se caractérise par une *couture* des choses (*pragma*) et du langage (*logos*) que l'on pourrait appeler une *pragmalogie*. La « pragmalogie » bobinienne implique la lisibilité du monde ; et sous-entend (on pourrait dire *sur-entend*) que le monde parle ;

et que nous sommes reliés au monde parlant. Nous apprenons avec lui à le lire, et c'est être au monde que le lire. « Tout dire se peut avec l'arc-en-ciel des phrases » : Bobin souscrirait à cette fraîche maxime de Xavier Forneret, qu'il met en pratique par une parfaite identité entre lire, voir, écouter, sentir, toucher, respirer. La lecture du monde n'est pas un sixième sens, mais procède pleinement des cinq autres. Nos cinq *sens* s'entendent, aux sens *physique et sémantique* du mot *sens*, le seul qui se définit par lui-même :

aussi, pour apprendre à lire le monde (ce qui devient une forme de savoir-vivre), n'est-il pas utile de recourir à un dictionnaire, qui définit la chose par d'autres mots ;

¹ Jean-Paul Sartre, *Les mots*, Gallimard, 1964, p.25.

pas davantage à un glossaire, qui décode les mots entre eux, mais il importe de composer un abécédaire du lire-et-vivre : d'où cet *abécédaire bobinien*, alliage de l'écriture et du Réel, au sens exact du *symbolon*, la pièce d'argent qui assure, pile et face, recto verso, la fusion des mots et des choses :

Abécédaire bobinien

« Le verre est du papier. La pierre est une haleine.
La vie est une mort. La mort est un fou rire.
Quand j'ai ouvert les yeux, chacun était revenu à sa place
mais je n'étais pas dupe. »
C.B., *La nuit du cœur*, 2018 , p.92

L'abécédaire bobinien porte à ce jour sur trente titres, environ : HJS, *Le huitième jour*, Lettres vives, 1986
LCR : *Le colporteur*, Brandes, 1986
LES : *L'enchantement simple*, Lettres vives, 1986
LPM, *La part manquante*, Gallimard, Le Chemin, 1989
FAV : *La femme à venir*, Gallimard, 1990
PRF, *Une petite robe de fête*, Gallimard, Folio, 1991
IsB, *Isabelle Bruges*, Le temps qu'il fait, 1992
LTB : *Le Très bas*, Gallimard, L'un et l'autre, 1992
ULI, *Un livre inutile*, Fata Morgana, 1992
LIN, *L'inspérée*, Gallimard, 1994
LFA, *La folle allure*, Gallimard, 1995
LMO : *La merveille et l'obscur*, Paroles d'aube, 1996
LPV : *La plus que vive*, Gallimard, Folio, 1996
MeP : *Mozart et la pluie*, suivi par *Un désordre de pétales rouges*, Lettres vives, 1997
LdM : *La lumière du monde*, Gallimard, 2001
CdN : *Cœur de neige*, Théodore Balmoral, 2002
LAM, *Louise Amour*, Gallimard, 2004
BdN : *Une bibliothèque des nuages*, Lettres vives, 2006
LDB : *La dame blanche*, Gallimard, 2009
LRC : *Les ruines du ciel*, Gallimard, 2009
CdS : *Carnet du soleil*, Lettres vives, 2011
LHJ : *L'homme-joie*, Gallimard, 2012
LPP : *La Présence pure et autres textes*, Gallimard, Poésie, 2012
LEP : *L'épuisement : un orage*, Gallimard, 2015
LGV : *La grande vie*, Gallimard, 2015
NCl : *Noireclair*, Gallimard, 2015
UBB : *Un bruit de balançoire*, L'iconoclaste, 2017
APB, *L'arrière-pays de Christian Bobin*, L'iconoclaste, 2018
NdC : *La nuit du cœur*, Gallimard, 2018

A

Aiguille-écriture : « *L'écriture s'enfonce dans le cœur du lecteur comme une aiguille de couturière* » (UBB, 52)

Air-livre : « *... dès que je sus lire, je partis dans le grand air des livres* » (LAM, 16)

Air-page : « *l'air blanc de la page* » (UBB, 36)

Air-papier : « *... les taches noires des moucheron sur le papier de l'air* » (UBB, 96)

Alphabet-nuage : « *Je connais très bien l'alphabet des nuages* » (UBB, 81)

Alphabet-gravats : « *Les gravats d'alphabets...* » (LPP, 54)

Âme-papier : « *Leur âme est en papier* » (IsB, 12)

Amour-poésie : « *Il ne va pas bien ce mot [poésie]. On peut avantageusement le remplacer par un autre mot... : l'amour* » (ULI, 61)

Animal-lettre : « *Les animaux sont des lettres* » (UBB, 25)

Arbre-livre : « *L'arbre est un livre ouvert* » (LPP, 137)

Autographe-écorce : « *l'écorce de ce bouleau un autographe divin* » (NCl, 33)

Automne-lecture : « *cette connaissance du manque absolu de tout, l'enfant mettra longtemps... à la brûler dans l'automne d'une lecture...* » (HJS, 38)

Azur-phrase : « *L'azur d'une phrase imprononçable* » (HJS, 39)

B

Barque-lecture : « *La lecture est une barque à fond plat* » (NdC, 81)

Barque-mot : « *Je suis sur la barque lente des mots qui avancent vers vous* » (LGV, 21)
 Bibliothèque-ciel : « *La plus grande partie de ma bibliothèque est dans le ciel* » (BdN, 39)
 Bibliothèque-neige : « *...la neige dont chaque flocon semblait contenir une bibliothèque...* » (LAM, 61)
 Bibliothèque-paradis : « *Le paradis est une bibliothèque* » (RdC, 22)
 Billet d'absence-lecture : « *La lecture est un billet d'absence* » (UBB, 60)
 Bois-langage : « *Le langage est un bois noble* » (RdC, 103)
 Boite à musique-livre : « *Les livres sont des boites à musique remplis d'encre* » (ULI, s.d.)
 Boite à silence-livre : « *Tu ouvres un livre : une boite à silence* » (LCR, n.p.)
 Bougie-livre : « *Je sens mon visage s'éclairer comme si le livre sur lequel je me penche était une bougie* » (NC, 26) ; « *Les livres sont les bougies allumées* » (RdC, 114)
 Bouleau-psaume : « *les psaumes du bouleau* » (UBB, 76)
 Bouquet de bruyère-nuage : « *Un bouquet de bruyère aussi léger qu'un nuage* » (LCR, 76)
 Branche-poème : « *Un poème de branches cassées est tombé de sa poche à son départ* » (LGV, 89)
 Brin-encre : « *Avec un brin d'encre* » (LCR, n.p.)
 Brique-langage : « *Il y a plusieurs vies. La plus apparente est faite de briques de langage* » (UBB, 85)
 Brise-phrase : « *C'est pour les heures nomades, pour la brise d'une phrase...* » (PRF, 53)
 Bruit du monde-livre : « *Les livres sont un contre-bruit au bruit du monde* » (MeP, 23)
 Bruit-phrase : « *Certaines phrases de certains livres bruissent comme les feuilles de l'acacia* » (LPP, 113)

C

Cage -papier : « *...ma cage de papier...* » (LAM, 143)
 Capuchon-papier-livre : « *Je me fis un capuchon de papier-livres que je rabattis sur ma tête...* » (LAM, 16)
 Caravane-phrase : « *Suivant les caravanes des phrases* » (BdN, 32)
 Ceinture-encre : « *Il porte... une ceinture d'encre* » (UBB, 41)
 Cerf-volant-phrase : « *Leurs phrases étaient comme les fils d'un cerf-volant flottant trop haut dans le ciel...* » (LAM, 20)
 Chagrin-phrase : « *Une pluie est passée dans la nuit, un chagrin sans phrase* » (FAV, 22)
 Chair-papier : « *Mon âme portait la marque de Louise Amour come un document officiel porte, gravé dans sa chair de papier...* » (LAM, 99)
 Chambre-langage : « *Le dépouillement consiste à laver la chambre du langage* » (NdC, 174)
 Chant de la rivière-livre : « *mais en entendant le chant de la rivière ... , j'ai vu un livre plus beau que tous les livres* » (LFA, 13)
 Chapelet-Livre : « *les livres sont des chapelets d'encre noire* » (PRF, 55)
 Chemin-encre : « *Les chemins de l'encre* » (LTB, dédicace)
 Chevaux-langage : « *Les chevaux du langage, les vieux chevaux fourbus, il les ferrait de neuf* » (ULI, 45)
 Ciel-livre : « *J'ouvre un livre et c'est le ciel que j'ouvre* » (NCl, 41)
 Ciel-page : « *Je n'aime que les livres dont les pages sont imbibées de ciel bleu* » (LHJ, 17)
 Ciseaux-langue : « *Aux ciseaux de la langue dans le blanc du papier* » (ULI, 27)
 Cœur-livre : « *dans le cœur noir du livre* » (FAV, 11)
 Confidence-rivière [LHJ, 17]
 Consonne-fer forgé : « *le fer forgé d'une consonne* » (LGV, 35)
 Corbillard-manuscrit : « *Le corbillard invisible de mon manuscrit* » (UBB, 12)
 Cortège funéraire-manuscrit : « *Je suivais le cortège funéraire de mon dernier manuscrit* » (UBB, 12)
 Couronne-encre : « *j'inventais la couronne d'encre et de papier* » (LAM, 112)
 Courroie-mot : « *La courroie des mots, elle saute* » (LES, 45)
 [Ciel-bibliothèque]

D

Défroissage-écriture : « *L'écriture les [les visages] défroissait et leur rendait leur vraie clarté* » (LAM, 19)

Dessin-écriture : « *Ecrire, c'est dessiner une porte...* » (LHJ, n.p.)

Dire-sans mots : « *Ce qui est vraiment dit, ce n'est jamais avec des mots que c'est dit. Et on l'entend quand même. Très bien* » (FAV, 59)

Doigt-écriture : « *L'écriture est le doigt qui montre le miracle* » (LRC, 175)

E

Eau-langage : « *L'eau du langage ruisselle* » (LES, 77) ; « *ma main droite depuis toujours est plongée dans l'eau glacée du langage* » (NdC, 60)

Écriture-étincelle : « *Mon écriture, c'est comme une étincelle* » (LdM, 23)

Écriture-fissure : « *l'écriture des fissures sur les tablettes d'un trottoir* » (UBB, 81)

Écriture-glanage : « *Ecrire – glaner ce qui a été abandonné à la fin du marché, fin du monde* » (LGV, 73)

Écriture-givre : « *Le givre [...] : une des premières écritures dont je me souviens* » (NdC, 165)

Écriture-main : « *L'écriture est cette main imprimée sur la vitre* » (NdC, 103)

Écriture-nature : « *Il n'y a pas une seule faute d'orthographe dans l'écriture de la nature* » (x, x)

Écriture-pluie : « *L'écriture est comme la pluie d'été* » (MeO, 31)

Écriture-roseau : « *L'écriture est le roseau qui s'incline au passage du maître* » (RdC, 87)

Écriture-pays : « *mon pays c'est l'écriture* » (APB, 15)

Écriture-pluie : « *La pluie fait ses écritures* » (NCL, 15)

Écriture-révérence : « *L'écriture est une variante chinoise de ce remerciement, une révérence devant la vie dans son manteau de rien, doublé d'amour* » (LIN, 31)

Écriture-vol-paraphe : « *Le paraphe du vol, sa boucle [du geai] sur le papier bruni de l'écorce : une écriture* » (NdC, 145)

Écriture-yeux : « *Les yeux écrivaient une phrase plus belle que toutes mes phrases* » (CdS, 37)

Encre-feuillage : « *il se cache dans le feuillage de l'encre* » (UBB,)

Encre-flocon : « *les flocons d'encre noire* » (LCR, n.p.)

Encre rouge-fraisier : « *ses dictées annotées à l'encre rouge d'un fraisier* » (LDB, 35)

Encre-grenouille : « *Le chiffon rouge du cœur, pour attraper les grenouilles d'encre* » (ULI, 44)

Encre-jardin : « *ce petit jardin d'encre* » (LPV, introduction)

Encre-mâchoire : « *réentendre le claquement des mâchoires de l'encre* » (UBB, 31)

Encre-oiseau : « *un oiseau d'encre et d'or* » (CdN, dédicace)

Encre-parquet : « *toujours la même danse folle dessus le parquet d'encre* » (ULI, 30)

Encre-potion : « *On avale les potions de l'encre* » (LES, 27)

Encre-pluie : « *La pluie d'encre sur les nerfs* » (PRF, 36)

Encre-rayon : « *un rayon d'encre dans une chambre d'or* » (LGV, 37)

Encre-silence : « *Leur silence est de l'encre* » (UBB, 41)

Encre-sirop « *On avale les potions de l'encre* » (LES, 27)

Encre-sang : « *Écrire c'est se découvrir hémophile, saigner de l'encre à la première écorchure* » (LEP, 80)

Encre-tenture : « *...sous les tentures de l'encre* » (PRF, 53)

[*écorce-autographe*]

[*écriture-aiguille*]

[*écriture-défroissage*]

[*écriture-dessin*]

[*écriture-doigt*]

[*encre-brin*]

[*encre-ceinture*]

[*encre-chemin*]

[*encre-couronne*]

[*étincelle-écriture*]

F

Fenêtre-papier : « *Fenêtre de papier blanc* » (LFA, 25)

Feuille de cerisier-lettre : « *Une feuille de cerisier, [...] atterrit sur la toile cirée de la table. Une lettre* » (NdC, 33)

Feuille de papier-pays : « *Mon pays fait vingt et un centimètres de large, sur vingt-neuf de long : une feuille de papier blanc* » (LPV, 77)

Feuilletage-visage : « *bien moins loin de moi que ce médecin que j'ai vu feuilletter des visages* » (NCL, 11)

Flaques d'eau-livre : « *Les livres sont comme des flaques d'eau* » (MeO, 31)

Fleur-livre : « *Vous prenez le grand livre de Spinoza, l'Éthique. Vous le secouez sur la table et ce sont des dizaines de fleurs des champs qui dégringolent...* » (APB, 93)

Fleuve-papier : « *... sur le fleuve de papier...* » (UBB, 11)

Flocon de neige-passeport : « *Un flocon de neige est mon passeport* » (UBB, 43)

Fontaine-papier : « *La voix enrouée des morts s'éclaircit au bord de la fontaine de papier* » (NCL, 38)

[fer forgé-consonne]

[feuillage-encre]

[fissure-écriture]

[flocon-encre]

[fraisier-encre rouge]

G

Grâce (coup de)-parole : « *...recevoir le coup de grâce d'une parole claire en son obscurité* » (UBB, 32)

Gitane-poésie : « *La poésie avance pieds nus, ... une phrase claque sur la page, on se retourne : elle vient d'entrer, la gitane* » (LGV, 71)

Gué-livre : « *dans le gué d'un livre* » (LFA, 81)

[givre-écriture]

[glanage-écriture]

[gravats-alphabet]

[grenouille-encre]

H

Hache-phrase : « *La phrase la plus tendre doit être écrite à la hache* » (RdC, 41)

I

Incendie-poème : « *Un incendie de poème* » (UBB, 76)

Infini-mot : « *les mots de l'infini* » (LGV, 67)

Infusion-mot : « *Elles... boivent lentement l'infusion d'herbes et de mots* » (IsB, 27)

Instrument d'optique-poésie : « *La poésie, cher penseur, est un instrument d'optique* » (UBB, 92)

J

Joie-papier : « *Quand une joie monte du papier blanc* » (NCL, 49)

[jardin-encre]

L

Lait noir-texte : « *ce lait noir des premiers textes* » (UBB, 91)

Langage-os : « *Le poète perce quelques trous dans l'os du langage pour en faire une flûte* » (NCL, 63)

Langage-poutre : « *Je n'ai rien fait de ma vie, rien, juste bâti un nid d'hirondelle sous la poutre du langage* » (UBB, 50)

Langage-pré fleuri « *J'allais dans le langage comme les tout-petits dans un pré fleuri* » (CdS, 49)

Langage-roc : « *Ce sont les rocs du langage* » (NdC, 32)

Langage-tapis : « *secouer le vieux tapis du langage* » (UBB, 23)

Langue-neige : « *la rose d'amour dans les neiges de la langue* » (PRF,28)
 Langage-terre : « *C'est aller sur la terre du langage comme un paysan : attendre* » (ULI, 60)
 Lectrice-lenteur « *Lenteur, parfaite lectrice* » (APB, 84)
 Lettre-pierre, lettre-vitrail : « *une lettre d'amour dont les pierres sont les consonnes et les vitraux les voyelles* » (NdC, 136)
 Lettre-rose : « *Cette rose est une lettre froissée* » (NCL, 33)
 Lettre-vide : « *La boîte aux lettres est vide. Ce vide est encore une lettre* » (CdS, 20)
 Littérature-village : « *La vraie littérature m'apparaît comme un village dans la nuit* » (LdM, 83)
 Livre d'enfant-neige : « *La neige est le plus beau des livres d'enfant* » (NCL, 68)
 Livre-main : « *les livres s'ouvrent comme des mains apaisées* » (CdS, 24)
 Livre-miette : « *Un livre qui a l'épaisseur et le poids d'un pain de seigle. Je l'émiette chaque matin* » (LGV,66)
 Livre-miroir : « *Je n'écris pas des livres : je taille des miroirs* » (APB, 117)
 Livre-mort : « *Un livre dans une brocante c'est parfois un mort* » (NCL, 31)
 Livre-oiseau : « *L'oiseau du livre est demeuré intact sous la cendre* » (LPM, 41)
 Livre-papillon : « *un livre parfait à deux pages – les ailes du papillon* » (CdS, 30)
 Livre-paquebot : « *Les livres sont de longs paquebots* » (NCL, 22)
 Livre-plante : « *Les livres poussent partout* » (UBB, 13)
 Livre-poussière : « *Un balai en paille de riz... balaie la poussière-monde, la poussière-âme, la poussière-livre* » (NCL, 74)
 Livre-poussière : « *les livres sont faits de poussière* » (LPM, 23)
 Livre-respiration : « *j'ai aimé les livres pour ce qu'ils étaient, ... des respirations si lentes qu'on les entend à peine* » (UBB, 50)
 Livre saint-rose : « *Chaque rose est un livre saint* » (LAM, 121)
 Livre-silence : « *Les bêtes sont des anges. Leur silence est proche de celui des livres* » (UBB, 41)
 Livre-terre : « *fouler la terre de ce livre* » (LPV, introduction)
 Livre-vent : « *Les livres sont faits de vent* » (LPM, 23)
 Lumière-page « *je dévorais les pages de la lumière* » (UBB, 85)
 [langage-bois]
 [langage-brique]
 [langage-chambre]
 [langage-chevaux]
 [langage-eau]
 [langue-ciseaux]
 [lecture-automne]
 [lecture-barque]
 [lecture-billet d'absence]
 [lenteur-lectrice]
 [lettre-animal]
 [lettre-feuille de cerisier]
 [livre-air]
 [livre-arbre]
 [livre-boîte à silence]
 [livre-boîte à musique]
 [livre-bougie]
 [livre-bruit du monde]
 [livre-chant de la rivière]
 [livre-chapelet]
 [livre-ciel]
 [livre-cœur]
 [livre-flaque d'eau]
 [livre-fleur]
 [livre-gué]

M

Main-phrase : « *Mes phrases, ce sont mes mains* » (BdN, 28)

Manuscrit-visage : « *Un manuscrit c'est comme un visage...* » (PRF, 16)

Marbre-phrase : « *...sculptée dans le marbre aveuglant des belles phrases* » (LAM, 145)

Marmaille-mot : « *Marmaille de mots* » : (FR5, « La grande librairie », 10 octobre 18)

Marteau-poème : « *le poème est ce marteau rouge vif* » (UBB, 39)

Miel-page : « *Que chaque page de ce livre soit une plaque cuivrée de miel frais* » (NdC, 88)

Mimosa-parole : « *Je ne peux pas te parler de mimosa puisque tu n'es plus là. Mais le mimosa, lui, me parle très bien de toi* » (LHJ, 63)

Mot-panier : « *Ce panier de mots* » (LCR, n.p.)

Mot-peigne : « *Un peigne de mots sur l'encre noire* » (PRF, 63)

Mot-plage : « *... enfant courant sur une plage de mots...* » (LPP, 46)

Mot-poupée : « *Dans ses bras, une poupée de mots* » (LES, 67)

Mot-soif : « *Les mots de la soif* » (LCR, n.p.) ; (LES, 134)

[*mâchoire-encre*]

[*main-écriture*]

[*main-livre*]

[*manuscrit-corbillard*]

[*manuscrit-cortège*]

[*miette-livre*]

[*miroir-livre*]

[*mort-livre*]

[*mot-barque*]

[*mot-courroie*]

[*mot-infini*]

[*mot-infusion*]

[*mot-marmaille*]

[*mot sans dire*]

N

Nacré-voyelle : « *... ou le nacré de ses voyelles* » (HJS, 63)

Nature-texte : « *Il n'y a pas une seule faute d'orthographe dans l'écriture de la nature* » (LGV, 90)

[*nature-écriture*]

[*neige-bibliothèque*]

[*neige-langue*]

[*neige-livre d'enfant*]

[*nuage-alphabet*]

[*nuage-bouquet de bruyère*]

O

Oignon-phrase : « *une phrase comme un oignon qu'on éplucherait* » (ULI, 14)

Oiseau-poésie : « *La poésie c'est le bec grand ouvert de l'oiseau...* » (LGV, 122)

Ourlet-phrase : « *quand la langue se love en elle-même, dans l'ourlet de ses phrases* » (HJS, 63)

[*oiseau-encre*]

[*oiseau-livre*]

[*os-langage*]

P

Page blanche-région : « *Ma région c'est la page blanche* » (LdM, 48)

Page-plâtre : « *Sous le plâtre des pages...* » (LPP, 54)

Pain-phrase : « *ce bon pain d'une phrase* » (IsB, 59)

Papier-paume : « *Dans sa paume de papier brillèrent de blanches fleurs de prunier* » (LGV, 37)

Papier-quai : « *quai de papier blanc* » (UBB, 16)

Papier-sable : « *Sur ce papier, plus doux qu'une poignée de sable fin...* » (LAM, 75)

Papier-tunique : « *Il porte une tunique de papier...* » (UBB, 41)

Phrase-vie : « *Ma vie, une phrase que je voulais interminable* » (FAV, 112)
Phrase-princesse : « *les princesses égyptiennes des phrases* » (NCL, 55)
Piège-poème : « *Les poèmes sont des pièges qu'on pose dans la forêt du langage* » (NdC, 99)
Poème-rêve : « *Les rêves ont force de poème* » (NdC, 32)
Poème-soleil : « *le poème est un soleil* » (UBB, 54)
Potager-prose : « *la prose d'un potager* » (LDB, 35)

[page-air]

[papier-chair]

[page-ciel]

[page-lumière]

[page-miel]

[panier-mot]

[papier-âme]

[papier-air]

[papier-cage]

[papier-fenêtre]

[papier-fleuve]

[papier-fontaine]

[papier-joie]

[papier-livre-capuchon]

[papillon-livre]

[paquebot-livre]

[paradis-bibliothèque]

[paraphe-vol-écriture]

[parole-grâce (coup de)]

[parole-mimosa]

[parquet-encre]

[passeport-flocon de neige]

[paume-papier]

[pays-écriture]

[pays-feuille de papier]

[peigne-mot]

[phrase-azur]

[phrase-brise]

[phrase-bruit]

[phrase-caravane]

[phrase-cerf-volant]

[phrase-chagrin]

[phrase-hache]

[phrase-main]

[phrase-marbre]

[phrase-oignon]

[phrase-ourlet]

[phrase-pain]

[pierre-lettre]

[plage-mot]

[plante-livre]

[plâtre-page]

[pluie-écriture]

[pluie-encre]

[poème-branche]

[poème-incendie]

[poème-marteau]

[poème-piège]

[poésie-amour]

[poésie-gitane]
[poésie-instrument d'optique]
[poésie-oiseau]
[potion-encre]
[poupée-mot]
[poussière-livre]
[poutre-langage]
[pré fleuri-langage]
[princesse-phrase]
[prose-potager]
[psaume-bouleau]

Q

[quai-papier]

R

[rayon-encre]
[région-page blanche]
[respiration-livre]
[rêve-poème]
[révérence-écriture]
[roc-langage]
[rose-lettre]
[rose-livre saint]
[roseau-écriture]

S

[sable-papier]
[sang-encre]
[sang-langage]
[silence-encre]
[silence-livre]
[sirop-encre]
[soif-mot]
[soleil-poème]

T

[tapis-langage]
[tenture-encre]
[terre-langage]
[terre-livre]
[texte-lait noir]
[texte-nature]
[tunique-papier]

V

[vide-lettre]
[vie-phrase]
[village-littérature]
[visage-feuillettage]
[visage-manuscrit]
[vitrail-lettre]
[vol-paraphe]
[voyelle-nacré]

Y

[jeux-écriture]

Pour une étude pragmalogique

Où apprendre tout à la fois une langue-chose et un monde-livre. Une langue-chose : Bobin a pu écrire sur des écorces de bouleau. Un monde-livre : le monde est à écouter (toucher, voir etc...) : à *entendre*. Il ne s'agit nullement d'un *parti pris des choses*, par lequel Ponge décrit, par la ressemblance alphabétique (les deux a du mot *attaché*)², un volet « attaché au mur par chacun de ces deux a » :

le *parti pris des choses* est de l'ordre de l'analogie, et non pas de celui du *symbolon*³. Bobin n'est pas pongien (le parti-pris étant un dispositif farouchement anti-lyrique) mais *pongiste* — en de longs et beaux échanges de monde à langue, avec de retentissantes *montées au filet*.

Cette conception pragmalogique se découvre d'emblée dès les premiers textes de Bobin, comme si elle pré-existait au projet d'écriture (et comme si, en quelque sorte, l'auteur savait lire avant d'apprendre à écrire : il y a un b-a-ba-bo-bi-nien) et rien n'est venu, dans une écriture en progrès constant jusqu'à l'admirable maîtrise de *La nuit du cœur* (2018), en réduire le sens ni la portée.

Si la pragmalogie ne remonte à Sumer ou Babylone, à l'Égypte ou l'Océanie, Bobin reprend, poursuit (ou rencontre) *La Construction de l'homme* entreprise par Pierre Mabille en 1936 et selon le même souci qui fut celui de cet ami intime d'André Breton d'établir le symbole en liaison *organique* avec l'objet, ou bien, pour le dire avec Breton⁴ lui-même, « de réaliser une compréhension synthétique du monde et de faire rentrer l'homme dans ce savoir ».

Kong-Souen Long-Tseu, un philosophe chinois de l'école sophistique (IV^e-III^e avant notre ère), en professait la nécessité en montrant son index et son pinceau, dans un texte intitulé *Sur le doigt et l'objet* : « Tout objet [*wu*] est un doigt [*zhi* : signifié] mais le doigt [signifiant] n'est pas le doigt [signifié]. S'il n'existe pas dans le monde de relation chose-doigt [*wu-zhi*] qui parlera de non-doigt ? », et l'on se rapprocherait encore du sens de ces réflexions en traduisant par le *désignant* et le *désigné*.

C'est la raison pour laquelle cette désignation le plus souvent appelle le verbe être, chez Bobin : « *Le langage EST un bois noble* », « *La lecture EST une barque à fond plat* », « *Les livres SONT de longs paquebots* », « *Mes phrases, ce SONT mes mains* »... ; en un mot : « *L'écriture EST le doigt qui montre le miracle* »...

Où retrouver le principe des idéogrammes, lorsque se mettent en place des juxtapositions par essence. L'idéogramme tient sa logique précisément du fait que le verbe « être » n'existe pas en chinois :

les verbes *être* bobiniens non plus, ce sont des juxtapositions inséparables comme le signifiant et le signifié chez Saussure, mais c'est le signe et la chose qui sont inséparables, le désignant du désigné, très exactement au sens du *sym-bolon* ; comme en chinois *hao*, le verbe *aimer*, et l'adjectif *bon* combinent le signe *femme*, la pragmalogie combine l'écriture de Bobin en idéogrammes ; il ne lui manque que d'écrire en

² Ponge, *Pièces*, « le volet, suivi de sa scolie », Poésie/Gallimard 1962, p.102.

³ Sartre a montré, dans *Situations I*, « le détour accompli par Ponge de la parole aux choses »

⁴ André Breton, « Pont-levis », *Écrits sur l'art*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2008, p.1001.

monosyllabes (ce que décline d'ailleurs *EST, SONT...*), Bo-Bin. Poète chinois, il serait dans la norme.

C'est ainsi dans des ténèbres plus profondes que descend sa lampe de mineur au front : la *sagesse* qui se fait jour alors dépasse l'opposition occidentale classique de saint Paul entre deux sortes de sagesse, l'une *cataphatique* qui repose sur le langage, l'autre *apophatique* qui serait du côté de l'intuition contemplative :

l'une ne va pas sans l'autre, plutôt l'une ne va *qu'avec* l'autre, et l'expérience de Bobin dans l'abbatiale de Conques et la lumière de l'an mil correspond exactement à celle que vécut Nietzsche à Silz-Maria, en juillet 1881, autour du lac de Silvaplana, et qui décrit ainsi ce qu'il appela une *révélation* :

« La notion de révélation, si l'on entend par là que, tout-à-coup, avec une sûreté et une finesse indicible, quelque chose devient *visible, audible*, quelque chose qui vous ébranle au plus intime de vous-même. [...] Tout se présente comme l'expression la plus immédiate, la plus juste, la plus simple. Il semble vraiment [...] que *les choses* viennent s'offrir d'elles-mêmes *pour servir d'images*. »

Deu[x] il

La pragmalogie bobinienne présuppose un deuil fondamental, auquel prend part tout lecteur de Bobin (Ghislaine, bien sûr, qui est en épair, mais aussi à travers ce deuil tant d'autres figures — jusqu'à la « mère geôle »). Où sont les morts ?, demandez aux Papous :

dans les parages des vivants, partout, dans les feuillages, à l'intérieur des racines, dans le courant de la rivière, les fumées qui s'élèvent, les feuilles des arbres agitées par le vent : ils n'ont pas de lieu dévolu, consacré, ils répandent autour d'eux la semence de ce qu'il furent.

L'œuvre bobinienne est écrite par la chose, par l'autre il. Après *je est un autre*, le principe de Bobin : *il est un je*. À quoi consoigne le *deuil*, il serait temps d'écouter ce mot nouvellement, à la manière de la *grammaire logique* de Brisset : le « deuil » fait entendre « *deu[x] il* », « 2 il ». Seule la pragmalogie établit le lien avec la disparue-présente infiniment⁵ :

du fait que l'amour consiste, par excellence, en ce qui peut arracher le sujet aux misères de sa condition, il est du plus poignant intérêt de situer la pragmalogie en ce point précis : l'écriture étant lecture du monde réunit les *deux il*. « Tout est jardin. Tout est rempart contre l'abîme où dieu commence. » (affirmait Esteban)⁶ : il faut aller plus avant et entendre, dans cette logique, que le deuil est le « *2œil(s)* », ce qui donne « *2yeux* » et donc *dieu*.

Dieu est ce qui fonde le *deux il*.

C'est pourquoi le mot *dieu* se *love* tout entier dans le mot *deuil*.

⁵ « Ils s'adressent aux vivants et aux morts comme s'ils ne faisaient qu'un seul être, et [A.] connaissait cet idiome. » Muriel Barbery, *Un étrange pays*, Gallimard, 2018, p.29.

⁶ Claude Esteban, *Conjoncture du corps et du jardin*, Flammarion, 1983.

Calligraphie

C'est dans cette logique que l'œuvre de Bobin s'écrit *noir sur blanc* comme dans un film de Dreyer, nul cadre noir, nulle œuvre au noir, et qu'elle rayonne d'une étrange joie lumineuse. Je parle bel et bien de la *calligraphie*, de ce feutre noir en rondes assez larges que Bobin trempe dans « le lait des encriers », ou qu'il publie blanc sur noir quand il est imprimé *en réserve* : le feutre alors apparaît comme à la craie, comme au tableau noir de l'enfance (et se symbolise encore en écriture du deuil parce que ce dispositif implique, inconsciemment, un pays sans encre ni papier, un pays lointain comme celui où elle a disparu⁷) ;

leçon fragile, trace lumineuse dans l'obscur. C'est un feutre noir au trait plutôt épais comme les fers d'un vitrail ; c'est une écriture-vitrail, parce que l'on voit à travers⁸. Sa calligraphie se constitue en un vitrail de Soulages, le fer (cette ligne de fer noire) laisse exploser de part et d'autre la lumière.

Poésie

En naissant l'enfant s'éprouve comme un tout plante-animal-homme vécu dans le ventre de la mère et apprend à établir des différenciations »⁹ ; cette psyché primordiale comprend tout, sans doute mieux que jamais ; sa puissance de participation est telle qu'il EST Christian-fleur, Christian-pluie, Christian-chien, et qui, devant regarder le monde, deviendra fleur-beau, chien-gentil, soleil-fort ;

on sait aujourd'hui reconnaître ici la logique des arts premiers, reliés aux puissances encore indifférenciées de la nature, comme la pragmatologie des Inuits, enfants de la même mère-nature, Indiens du Grand Nord canadien, qui nomment « esprits » leurs sculptures tout à la fois mammifères-poissons ou hommes-animaux, eux-mêmes se considérant ours-phoque-oiseau-homme, tout ensemble inséparés. Bobin l'Inouït. Il habite ce château du ciel dont la porte est la brume du matin.

Qu'en est-il chez Bobin de la danse, au sens où Fred Astaire transforme son corps littéralement en alphabet, en lettres nouvelles ; que fait Bobin de son corps de lettré, du corps en lettres ? Danse-t-il ? Peut-être reste-t-il coi. Frais, raide à se taire ?

Car il ne s'agit pas tant d'écrire que d'être ou naître au monde, d'un savoir dont l'apprentissage n'est pas associé à l'acquisition strictement intellectuelle — « *J'ai commencé à écrire dès ma naissance* » (NdC, 133). Inconsolable et gai, Bobin est humain, trop humain, dans une œuvre humaine-chosée. L'œuvre de Bobin est d'un enfant en deuil, capable de lire le monde comme un livre ouvert, *parce qu'il* est un enfant en deuil¹⁰ : cette dimension vécue dépasse la poésie en *poésie*.

⁷ «...comme si tu étais partie à l'étranger, sans laisser ton adresse, et comme là-bas, il n'y a ni encre ni papier... » *La plus que vive*, Gallimard, 1996, p.45.

⁸ « *Entre moi et le monde, une vitre. Écrire est une façon de la traverser sans la briser* » (LPP, 83).

⁹ Olivier Marc, *Psychanalyse de la maison*, Seuil, 1972.

¹⁰ « L'enfance en son deuil infini, en son rire éternel », *Le huitième jour de la semaine*, V, dans *L'enchantement simple*, Poésie/Gallimard, 2001, p.95.

Dans cette même logique, Dieu n'apparaît pas dans son abécédaire : Dieu n'a pas d'équivalent-chose. Dieu a seulement des hauts et des bas : le Très-Haut est inaccessible tandis que le *Très-Bas* (expression de Verlaine qui, en été 1891, s'était vanté dans un article de revue, on ignore laquelle, de n'être pas sans accointance avec « le Seigneur des Ténèbres — *fiat Nox !* — de son nom fin de siècle le Très-Bas »), se manifeste en tout rien :

Dieu est un signifié sans signifiant. Tout L'indique, rien ne Le révèle. Dieu est omniprésent et omniabsent. On peut dire qu'Il est homniprésent comme homniabsent.

Tandis que Jésus est *tu*. Pas le Christ, le supplicié, l'Empêché : Jésus. Il n'est pas nommé : comme si Bobin se trouvait concurrent de son registre de parole. Jésus n'a écrit qu'une seule fois : d'un doigt, dans le sable. Il pratiqua ainsi l'écriture bobinienne. Disons plutôt que Jésus, prenant à témoin les oiseaux, est le premier pragmologue de l'histoire ; qu'il ouvre le monde à la pragmologie, quand Bobin la développe laborieusement.

On peut le dire aujourd'hui que « l'épithète socinienne ne renferme plus un blasphème », observait déjà Swedenborg (la doctrine hérétique de Socin, protestant italien du XVI^e siècle, rejetait la divinité de Jésus et la Trinité). Ici se manifeste le verbe EST : il n'y a pas plus d'écriture, pas de page, de crayon ni d'encre, mais un doigt dans le sable, le désignant doigt, le désigné miracle.

C'est ainsi que Bobin écrit, comme lui, « écrit des lettres et des poèmes sur des écorces de bouleau »¹¹. Mais l'ermite du Creusot est allé beaucoup plus loin dans cette voie, comme le montre cet abécédaire que Jésus n'a pas eu le loisir de développer. Tout l'abécédaire bobinien mène à Dieu, au sens grec du Cosmos éclairé (l'autre nom de Zeus et sa définition) — « *Dieu en personne avec sa veste doublée de granit, sa pochette de nuage, ses bras qui n'en finissent plus d'aller, tantôt soulevant les collines, tantôt les reposant* » (NdC, 166) :

Bobin est psychopompe. C'est en cela qu'il parle comme Jésus et à sa place : il est celui qui, solitaire à l'écart, retiré et humble à l'image du *poverello*, ami des bêtes¹², définit le Bien et le Mal¹³, prend en charge l'humanité, dans la variété infinie de sa création, avec amour, et qui conduit à Dieu par la pragmalogie dont il détient les secrets¹⁴ : rival inconscient de Jésus, Bobin tient parole d'évangile au sens littéral, compose quelque épîtres aux Corinthiens (ou aux Conquois) : « *Tous ceux qu'un livre ne contiendra jamais, trop nombreux, si singuliers, sont entrés dans mes yeux à ma première respiration.* » (NdC, 134).

¹¹ Dominique Pagnier, *L'arrière-pays de Christian Bobin*, L'Iconoclaste, 2018, p.113.

¹² « J'ai le même groupe sanguin que les abeilles, les renards et la lune », C.B., *Noireclair*, Gallimard, 2015, p.33

¹³ « Le Bien c'est un tabouret [...], le Mal c'est une hache », C.B., *L'Autre visage*, Lettres vives, 1991, p.12.

¹⁴ « Le saint est seul — donc en rapport continuuel avec tout », C.B., *La Nuit du cœur*, Gallimard, 2018, p. 167.

La translation furtive

On ne peut pas le croire sur parole, mais sur parole-monde. Or il faudrait étudier dans l'œuvre bobinienne les modes d'affirmation (où domine l'assertion indirecte) dont se soutient la pragmalogie, qui est en soi paradoxale, oxymorique¹⁵, sans contradiction :

il y a régulièrement *soustraction* du sens, une figure que l'on pourrait appeler la « *translation furtive* », en pensant à la soustraction des reliques de sainte Foy, évoquée à Conques...): cette opération, *l'affirmation dépassée* comme on dit coma dépassé, compose un clair-obscur qui satisfait autant qu'il *laisse à désirer*, littéralement : tel est l'espace de la dépendance. C'est le sens de *yoga* dont la même étymologie donne aussi *subjuguer*.

Une telle capacité de *subjuguer* constitue un supposé-savoir, selon la pression des disciples, surtout quand leur nombre grandit, ou du lectorat, notamment féminin (l'œuvre bobinienne a deux publics féminins, un public *dédicataire*, chaque livre s'adresse à la femme, à des femmes explicitement dans *Un bruit de balançoire* (2017)¹⁶, et un public *géniteur*, où la femme est génératrice de l'écrit...); mais comme Kierkegaard, Swami Ramdas, Rumi, Lama Guendune Rinpotché, comme tous les chercheurs d'absolu Bobin peut affirmer : « *Je n'instruis pas, j'éveille, et nul n'est initié que par lui-même* » (Roger Gilbert-Lecomte) ;

Ce qui différencie l'écrivain et le mystique, c'est encore et seulement l'écriture, qui s'expérimente ainsi : prenez des mots au hasard, très différents, mais assez sonores, je ne sais pas, moi, disons *papillon, banzai, armada, pissenlit*, secouez et servez. Être écrivain, ce n'est pas faire des livres, c'est savoir faire une *phrase*. Une phrase se construit comme une table, mais elle est réussie quand elle vous dépasse. — Il en va de même avec la vie, quand elle consiste à « *éprouver que nous sommes sur terre bien plus grands que la terre* » (NdC, 180). Si vous avez affaire à un authentique écrivain, il vous sert (c'est un service au sens *pongiste*) : « *Un papillon pique en banzai sur une armada de pissenlits.* »¹⁷.

Alain Borer

*Roses à Claudine Delaunay
Brigitte Ferrand
Pascale Martello*

¹⁵ « *Toute absence même légère parle de la mort* (CdS52) » ; « *Ton sourire était ce carnet du soleil que nul ne sait écrire* » (CdS55) ; « *On ne connaît jamais mieux une chose que par son manque* (LDB19) » ; « *Que le cœur de ceux qui meurent explose de joie* (CdS12) » ; « *La beauté du désastre* (CdS13) » ; « *Une angélique brutalité* (LDB19) » ; « *la vie la plus frêle est une vie sans fin* » (CdS34)...

¹⁶ *Un bruit de balançoire*, 2017, livre entièrement composé de lettres adressées aux femmes : *Chère Inconnue, Marina, Mère, Nadejda, Hélène, Madame, Mademoiselle, Lydie...*

¹⁷ NdC, 141.